

LOUIS (William Roger) et STENGERS (Jean), *E. D. Morel's History of the Congo Reform Movement* (Oxford, Clarendon Press, 1968, 289 pp.).

Chaque pays compte dans son histoire récente, des pages peu glorieuses. Pour la Belgique, il s'agit du caoutchouc rouge, du caoutchouc produit dans l'état indépendant du Congo grâce à des pressions inhumaines qui allèrent jusqu'à l'atrocité des mains coupées. Qu'il y a eu des mains coupées, c'est certain (op. cit. pp. 247-249, texte de M. Stengers), mais je n'ai pas encore vu cela reconnu dans un livre imprimé en Belgique. Que Morel ait axé sa propagande contre l'administration congolaise sur ces mains coupées, au point de donner l'impression que ces faits abominables étaient encore bien plus fréquents que dans la réalité, ce n'est que trop naturel.

En fait, si telle ou telle page dans le passé d'un peuple n'est pas tellement belle, cela gît moins, à mon sens, dans les actes eux-mêmes (que l'on n'a pas en général connu, ou cru, ou que l'on était impuissant à empêcher), que dans la réaction de l'opinion publique à l'égard des faits. De ce point de vue, la réaction de l'opinion publique belge n'a pas été particulièrement digne d'admiration. Ce qu'écrit M. Stengers est tout à fait exact. A différents moments de mon existence j'ai entendu, et j'ai encore lu dans un ouvrage très récent, que l'on niait l'existence du caoutchouc rouge en exécutant moralement Morel et Casement : les Anglais n'ont-ils pas pendu Casement ? N'ont ils pas mis en prison Morel ? On sait que Casement est un martyr de son patriotisme irlandais et est révééré comme tel en Irlande et que Morel a été mis en prison pour pacifisme, avant d'être envoyé d'ailleurs à la chambre des communes.

Le volume dont on rend compte ici se compose de différentes parties : la principale, c'est la publication de l'histoire, demeurée inédite que Morel avait commencé pour narrer le mouvement pour la réforme au Congo, récit inachevé qui s'étend jusque 1904. Ce texte, sommairement annoté — mais une discussion approfondie des éléments principaux vient ensuite — occupe 170 pages.

La seconde partie du volume comprend essentiellement deux chapitres : l'un par W. R. Louis, reprend le récit là où Morel l'a abandonné, et expose donc l'histoire de l'association pour les réformes au Congo de 1904 à 1914, en s'inspirant d'indications données par Morel et en faisant un large usage de sa correspondance. Le second morceau est de J. Stengers et s'appelle « Morel et la Belgique ». Elle nous intéresse particulièrement ici. Monsieur Stengers a recherché les racines de la haine que l'opinion publique belge (dans la mesure, bien sur, où aujourd'hui quelqu'un encore se souvient de Morel) a porté à ce personnage. C'est une très jolie étude qui commence justement avec l'hostilité des Belges envers l'Angleterre lors de la guerre du Transvaal. Le professeur bruxellois montre parfaitement comment les différentes prises de position de Morel, dans des problèmes aussi différents que le Congo et la Guerre Mondiale, eurent en commun de toujours heurter l'opinion belge là où elle était la plus sensible. L'argent distribué par les stipendiés de Léopold II fit le reste. La pendaïson de Casement pendant la guerre ne pouvait que confirmer les Belges dans la rectitude de leur jugement. Il est peut-être quelques appréciations de M. Stengers que l'on aimerait discuter. Il insiste sur le fait que les officiers et sous-officiers belges envoyés au Congo n'étaient pas des brutes, et que Leopold II n'a retiré aucun profit personnel du Congo.

Je crois que monsieur Stengers, avec son admirable sens de modération, s'est efforcé de maintenir la balance en équilibre. Evidemment, tous ces militaires n'étaient pas des brutes. Mais c'est Stengers qui parlant du capitaine Fiévez (p. 246) écrit à peu près « c'était une brute, mais il était loin d'être le seul ». De toute façon, puisqu'il y a eu des mains coupées par les militaires — M. Stengers l'établit de manière rigoureuse — il faut bien qu'il y ait des officiers responsables, sinon, on en revient à la situation bien connue où personne n'est plus responsable des camps de concentration allemands par exemple.

Pour ce qui est de Léopold II, je crois le traitement de M. Stengers de son comportement un peu sommaire, mais c'est un problème très vaste. La personnalité de ce souverain génial mérite une étude en profondeur qui serait passionnante, mais l'histoire objective des rois de la Belgique constitue encore un sujet tabou.

J. DHONDY.